

## Coup de cœur nippon à Montréal

Soumis par **Thomas Bastien** le 23 septembre, 2010 - 22:42 dans la catégorie **Danse**



Direction la Chapelle historique du Bon-Pasteur de Montréal pour assister à Note de Chevet, création présentée en partie lors de la première soirée de Quartiers Danses. Un coup de foudre instantané avec la culture nipponne qui pousse la curiosité jusqu'à aller voir cette pièce dans son intégralité! La raison de cet amour provient sûrement de l'histoire de cette œuvre. Dame Sei Sho-nagon, femme de lettre japonaise, a écrit vers l'an 1000 un journal mélangeant anecdotes et réflexions intitulé Makura no sōshi (Note de Chevet). La Nef a décidé d'extraire des fragments de celui-ci pour donner vie à l'interprétation de la danseuse japonaise Tomomi Morimoto, ainsi qu'aux trois musiciens aux instruments provenant des quatre coins du monde.

Ce spectacle pluridisciplinaire possède tous les ingrédients pour charmer le public, et plus particulièrement les inconditionnels de la culture nipponne. Claire Gignac, Patrick Graham, Jean René et Frédéric Auger contribuent en grande partie à cette mise en scène en mêlant entre autres les sons d'une flute traversière, d'un dizi, d'un alto ou même d'un tambour sur cadre et de bols en porcelaine.

La scène, illuminée par de simples ampoules, laisse place aux instruments et à l'interprétation de la talentueuse Tomomi Morimoto (Manège de l'utérus hanté, Threshold, Rheo, Ballistika...). Fidèle à son registre nippon, la danseuse sublime les émotions à travers des mouvements imprégnés de folie, de douleur et d'absence. Une lecture sincère de l'histoire d'une vie tourmentée qui mêle une multitude d'images, d'impressions et d'émotions. Le livre s'est ouvert sur le passé et la danseuse traverse le temps en accord avec une musique qui évolue au long de la pièce. Malheureusement pour le public, l'horloge tourne et le livre se referme...

Le coup de cœur revient sans aucun doute à l'utilisation de l'éventail, accessoire fondamental dans le théâtre japonais Nô, qui est parfaitement utilisé pour l'expression des sentiments de la narratrice. À l'opposé, on se demande si l'utilisation de la guitare électrique était nécessaire. Un instrument comme l'erhu, aux sonorités parfois électriques, aurait pu signifier l'évolution et la folie de l'interprète tout en conservant cette dimension asiatique si chère à la pièce.

Cette pièce sera présentée une dernière fois le 24 septembre (c'est-à-dire demain).

Allez-y, ça vaut vraiment la peine!

Plus de renseignements sur :

[www.quartierdesspectacles.com/fr/calendrier/fichespectacle.asp?id=7566](http://www.quartierdesspectacles.com/fr/calendrier/fichespectacle.asp?id=7566)